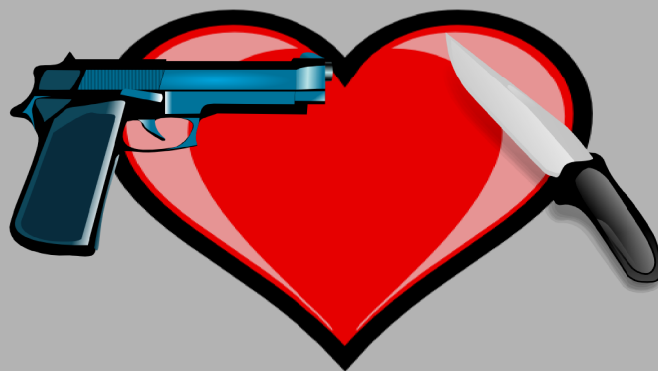


AMOUR, CRIME ET TRAHISON



par
le Théâtre de l'Artscène

**Atelier 11-14 ans
Année 2005-2006**

AMOUR, CRIME ET TRAHISON

**est une création de l'atelier 11-14 ans
de l'association Théâtre de l'Artsène
2005-2006**

Début octobre 2005, les 13 élèves comédiens qui composent le groupe insistent auprès de l'animateur pour que le travail de l'année porte sur la réalisation d'une création originale, à partir de leurs improvisations. Le thème retenu fait l'unanimité: une enquête policière. Dès la première séance, l'objectif était ainsi défini.

Le projet s'avérait ambitieux, mais leur motivation n'a jamais faibli, ni l'énergie manqué. D'une séance sur l'autre, les idées fusaient. Des personnages émergeaient, l'intrigue se nouait, les pistes se brouillaient... L'animateur réécrivait dans la semaine le contenu de leurs improvisations, qu'il soumettait à leur approbation le samedi suivant, ainsi s'est créé le texte final, que voici. Cette histoire est entièrement issue de leur imagination.

Avec,

dans le rôle de

**Le commissaire
L'assistant Hector
L'assistant Hubert
Le détective Gwendal
Le détective Gwénolé
La secrétaire M^{elle} Schpountz
Marie-Pierrette
Marie Jeannick
Monsieur Henri
La stagiaire M^{elle} Dupré-Fleury
Le concierge Gilbert Morice
Monsieur Edmont
La Baronne**

**Julie Pasquier
Nicolas Bessonart
Alexandre Sanquer
Sylvain Tréguier
Tanguy Lazennec
Odessa Lecarrié
Mélanie Domainjour
Chloé Saout
Arthur Pellen
Claire Guivarc'h
Romain Raffard
Simon Bidanel
Alexandra Didou**

Animateur, metteur en scène

Bruno Quénéa

***** Scène 1 *****

Dans son bureau, le commissaire taille et range soigneusement ses crayons. Arrivent précipitamment ses deux assistants.

Hector: (en accrochant leurs manteaux) **Désolés pour le retard commissaire.**

Hubert: **Oui, désolé commissaire**

Hector: **On a été retardés**

Hubert: **Oui, on a été retardés.**

Ils retirent leurs chaises d'un même geste, s'assoient d'un même geste, et ouvrent un dossier d'un même geste.

Le Commissaire va prendre un café, les assistants s'amuse à *Jungle Speed* avec les contraventions et une bouteille de coca. Le commissaire revient, les surprend en flagrant délit, et confisque leur trophée. Les assistants se remettent au boulot.

Le commissaire retourne à son bureau, le téléphone sonne, **le commissaire** décroche: "**Oui, non, non, oui, oui, non, non, au revoir**".

Derrière la porte, les assistants ont écouté à la dérobée.

Commissaire (ouvrant énergiquement la porte): "**Bon, je vais sur une enquête!**"

Tous les deux (pris sur le fait) : "**Prêts, commissaire!**"

Commissaire: "**Non, je vais sans vous!**"

Hubert: **On ne vous gênera pas commissaire, on sera discrets comme des carpes.**

Hector: **Ouais, comme des carpes"**

Commissaire: **Alors vous serez mieux ici dans l'aquarium"**. Ils retournent, penauds, à leur bureau.

***** Scène 2 *****

Gwénolé (bien habillé, les pieds sur la table) lit des magazines pour ados.

M. Gwendal arrive (chapeau, pardessus)

Secrétaire:(maniérée): **Bonjour M. Gwendal!** (Il accroche son manteau)

Gwendal: **Bonjour Melle Schpountz. Mon associé est là?**

Secrétaire: **Oui, M. Gwendal. Il vient d'arriver.**

(Il rentre dans leur bureau)

Gwénolé: **Alors, cette soirée mondaine?**

Gwendal: (mondain) **D'un ennui formidable! D'ailleurs, j'ai une petite migraine ce matin.**

Gwénolé: **Ah, comment va cette chère baronne?**

Gwendal: **Égale à elle-même, facétieuse et superficielle, à faire rougir Liane Foly**

Il s'installe. Pose les pieds sur la table, et appelle la secrétaire (par l'interphone)

Gwendal: **M^{elle} Schpountz!**

Secrétaire: **Oui, M. Gwendal.**

Gwendal: **Apportez-nous le programme de la journée?**

Secrétaire: **Tout de suite M. Gwendal**

Secrétaire: (Elle se lève et apporte son classeur) **Alors, ce matin nous avons un kidnapping. Le fils du directeur de l'usine de traitement des déchets de l'exploitation d'élevage de porcs, aurait disparu sans raison.**

Gwendal: **Qui est le plaignant?** (ni l'un ni l'autre ne regarde la secrétaire)

Secrétaire: **Son grand-père.**

Gwénolé: **Des témoins?**

Secrétaire: **Le paysan voisin.**

Gwendal: **C'est un complot. Il a été payé**

Gwénolé: **Motif: l'héritage de la fortune familiale**

Gwendal: Le père et le grand-père ont un différend. Le vieux veut déshériter son fils. Le petit-fils doit se cacher dans le vieil entrepôt du domaine.

Gwénolé: Affaire suivante!

Secrétaire: Quelqu'un a mangé les petits suisses du petit Antoine.

Gwendal: Qui est le plaignant?

Secrétaire: Le père!

Gwénolé: Des indices?

Secrétaire: Un poil de chat

Gwendal: C'est un canular

Gwénolé: Motif: se débarrasser du chat de sa femme

Gwendal: Le mari veut faire croire que c'est le chat qui a léché l'assiette pendant la nuit. Il l'accuse, le chat se retrouve banni du foyer, le père jubile.

Gwénolé: Affaire suivante

Secrétaire: Le bijoutier s'est fait voler ses fourrures de luxe

Gwénolé: (après 3 secondes de silence) Il a qu'à en racheter d'autres!

Gwendal: Affaire suivante

Secrétaire: La chaussure de Mme Bertrand a été retrouvée pleine de sang.

Gwénolé: Qui est le plaignant?

Secrétaire: Mme Bertrand.

... silence, réflexion (les détectives échangent un regard perplexe)

Gwendal: (à la secrétaire) La chaussure gauche ou droite?

Secrétaire: (elle fouille dans ses papiers) Euh, la gauche.

Gwénolé: (regardant vers la secrétaire) Et ça s'est passé entre midi et 13h?

Secrétaire: Euh, oui.

Gwendal: C'est du ketchup! Affaire classée.

Secrétaire: (admirative) Vous avez encore résolu toutes les énigmes. Je suis vraiment très fière de travailler chez vous.

Gwénolé: (referme son journal et le jète sur le bureau) Bon, j'ai un petit creux, moi. On va manger un morceau?

Gwendal: (referme son journal et le jète sur le bureau) Ouais, il est temps de refaire le plein.

Gwénolé: M^{elle} Schpountz, adressez leurs factures à tous ces braves gens. On revient après déjeuner.

***** Scène 3 *****

Le commissaire chez les plaignantes: Marie-Jeannick et Marie-Pierrette. Une table, des tabourets.

Commissaire: Bonjour, Mesdames

Marie-Jeannick: Bonjour, Commissaire! Merci d'avoir fait si vite!

Commissaire: (remettant sa veste à la servante) Pour une disparition il n'y a pas de temps à perdre vous savez.

Marie Pierrette: C'est pour ça, nous avons appelé dès que nous avons été convaincues de sa disparition.

Commissaire: Vous avez bien fait d'appeler tout de suite, (solennel) dans une disparition chaque minute compte. (tout le monde se sourit)

Marie-Jeannick: Vous prendrez bien une tasse de thé.

Commissaire: Très volontiers. (Ils s'assoient tous les trois, légèrement en retrait de la table, la servante vient remplir les tasses)

Marie Pierrette: Vous savez, nous avons aussi une petite nièce qui travaille dans les enquêtes

Commissaire: Ah oui?

Marie-Jeannick: Chez Gwendal et Gwénolé, vous connaissez, peut-être?

Commissaire: Oui, bien sûr, ce sont des privés, ils viennent de s'installer dans la commune

Marie Pierrette: Mais vous savez, nous à notre âge, on a du mal avec la modernité

Marie-Jeannick: On préfère notre police traditionnelle. Un petit gâteau?

Commissaire: Volontiers, Merci.

Noir fondu

Commissaire: (prenant des notes) Donc il s'est levé à 6h40 comme d'habitude

MJ et MP:(en chœur) Comme d'habitude

Commissaire: Il a fait sa toilette jusqu'à 7h12 précises

MJ et MP:(en chœur) 7h12 précises

Commissaire: Ensuite il a pris son petit déjeuner avec vous.

MJ et MP:(en chœur) Avec nous

Commissaire: Puis il est sorti à 7h40. Et depuis, plus de nouvelle, c'est bien ça?

MJ et MP: (en chœur) C'est bien ça.

Commissaire: Quand avez-vous commencé à vous inquiéter?

Marie Pierrette: À 10h00! Il n'est pas venu prendre ses croquettes

Marie-Jeannick: Le chat arrive toujours à l'heure

Marie Pierrette: Voyez par vous-même, il va être 15h00 dans quelques secondes, il devrait être là.

L'horloge sonne 3 coups. Silence. Le chat ne vient pas

Marie-Jeannick: Vous voyez, il n'est pas là. Il lui est arrivé quelque chose

Commissaire: Pouvez-vous me donner des détails sur votre chat, à quoi il ressemble.

Marie-Pierrette: Il est tout gris.

Marie-Jeannick: Il s'appelle Mistigri.

Marie-Pierrette: Comme les murs de la ville

Marie-Jeannick: La souverette apporte un gros album: Voici l'album de notre cher petit. Elle le donne au commissaire et toutes les deux se lèvent pour regarder les images, commentaire à l'appui.

Marie-Jeannick: Ça, c'est quand il est né, dans son petit landeau bleu lavande

Marie-Pierrette: Ça, c'est la baballe rose qu'on lui avait achetée pour sa première communion.

Marie-Jeannick: Comme il est beau dans son petit costume blanc, n'est-ce pas commissaire?

Le commissaire approuve.

Fondu noir

Marie-Jeannick: Et ça c'est pour son dernier anniversaire, il y a une semaine.

Marie-Pierrette: Il a soufflé sa 17ème bougie.

Marie-Jeannick: Il ne fait pas son âge, n'est-ce pas commissaire?

Le commissaire approuve. Elles se mettent à renifler.

Le commissaire, soudainement se levant:

« Bien, je vais faire le nécessaire pour retrouver votre petit trésor, à la lumière des informations que vous m'avez communiquées, je vous promets qu'il ne lui arrivera rien. (solennel) Votre espoir repose sur notre réactivité, autant dire que votre petit chat est déjà sauvé.

Toutes les deux: Au revoir commissaire, merci.

Secrétaire: Monsieur Gwendal?

Gwendal: Oui, M^{elle} Schpountz?

Secrétaire: La stagiaire vient d'arriver

Gwendal: Bien, faites la entrer dans mon bureau

M^{elle} Duprès-Fleury entre et se présente: **Bonjour, je suis M^{elle} Duprès-Fleury, votre père a dû vous parler de moi, et je voudrais...**

Gwendal: (sans prendre la peine de la regarder) **Oui, oui oui oui oui. Vous avez des brevets?**

M^{elle} Duprès-Fleury: **Oui, bien sûr.** Elle s'apprête à ouvrir son sac.

Gwendal: **Très bien! Vous n'êtes pas somnambule?**

M^{elle} Duprès-Fleury: **Non.**

Gwendal: **Vous aimez les huîtres?**

M^{elle} Duprès-Fleury: (1 temps) ...**Oui**

Gwendal: (désignant la sortie du bureau) **Très bien, allez voir M^{elle} Schpountz, elle va vous trouver de l'ouvrage**

M^{elle} Duprès-Fleury reste figée un instant, perplexe, et va s'installer près de la secrétaire.

Noir fondu

Gwendal: (qui dort)

Secrétaire: M. Gwendal? M. Gwendal! M. Gwendal?!

Gwendal: Oui, M^{elle} Schpountz?

Secrétaire: C'est l'heure de votre café. Je vous l'apporte dans votre bureau?

Gwendal: Euh, oui, parfait M^{elle} Schpountz, apportez-le moi

Noir fondu

Arrive M. Gwénolé: **Bonjour M^{elle} Schpountz, mon associé est revenu?** (pas un regard vers la secrétaire)

Secrétaire: Oui, M. Gwénolé

Gwénolé: **Bien, apportez-nous le programme de cet après-midi.**

Secrétaire: **Tout de suite M. Gwénolé.** Elle arrive dans le bureau. **Deux Airbus ont été volés à l'Aéroport de Guipavas**

Gwendal: **Mmmhh, passer l'affaire à M^{elle} Jardin Chose.**

(Silence)

Gwendal: **Autre chose M^{elle} Schpountz?**

Secrétaire: **Un individu déguisé en écureuil a dévalisé un distributeur automatique de billets**

Gwénolé: **Pffff... Passez aussi cette affaire à M^{elle} Machin Fleury. Pas d'autre enquête?**

Secrétaire: (elle cherche) **Si! Un incendie s'est déclaré dans un immeuble.**

Gwendal: **C'est l'affaire des pompiers. Affaire classée**

M^{elle} Duprès-Fleury, (revenant de la machine à café): **Mais cet incendie a sûrement une cause. Et s'il était d'origine criminelle?**

Gwendal: **Ah, M^{elle} ..., M^{elle} Schpountz allait justement vous apporter le dossier.**

Gwénolé: (s'étirant) **Bon, je vais faire une p'tite sieste, moi. Ce début de journée m'a exténué.**

Gwendal: (mettent son par-dessus) **Excellente idée. Je vais faire un tour à la patinoire, voir si la glace n'a pas fondu.** (il sort)

M^{elle} DF: (à M^{elle} Schpountz) **Je vais enquêter sur les lieux de l'incendie. Vous direz à ces messieurs que je m'occupe de cette affaire toute seule, et que je trouverai l'origine de cet incident.**

M^{elle} Schpountz lui répond par une grimace condescendante, que la stagiaire ne verra pas.

***** Scène 5 *****

Le commissaire retourne au bureau, les deux assistants jouent à *Jungle Speed* avec les contraventions et un plumeau. Quand le commissaire ouvre la porte, ils font semblant d'épousseter.

Commissaire: Qu'est-ce que vous ramassez là?

Hector: Il y avait une poussière, commissaire

Commissaire: M'ouais.

Il se débarrasse de son manteau, s'assied à son bureau et convoque ses assistants.

Le commissaire: Hector! Hubert! ... Mesdemoiselles Marie-Jeannick et Marie-Pierrette ont perdu leur vieux chat.

Tous les deux: (ils restent à l'entrée du bureau) Ohhhh...

Hector: Le pauvre petit...

Hubert: Comme c'est triste...

Commissaire: (Il leur donne un bout de papier) J'ai pu établir un descriptif de la victime. Je vous laisse le soin de réaliser son portrait robot et de le placarder dans tout le village.

Ils retournent à leur bureau, ouvrent un dossier.

Arrive le facteur, avec un colis. C'est une cassette vidéo. Il actionne une télécommande

On y voit **un homme masqué** qui dit.

Ah ah ah! Le chat est en ma possession. Si vous voulez le retrouver sain et sauf, suivez mes indications. Je demande 500 kilos de fromage frais. Sinon, j'en ferai de la pâtée pour cochons.

Ah ah ah. Vous recevrez de nouvelles directives en temps voulu.

Les assistants ont encore écouté à la porte.

Le commissaire, se rend dans le bureau des assistants. Ils sont surpris à écouter. **J'ai besoin de vous. Allez me chercher 500 kilos de fromage frais.**

Hector et Hubert: Tout de suite, commissaire!

Ils mettent frénétiquement leur veste, s'apprêtent à quitter la pièce mais se retournent brusquement

Hector: Du fromage frais, commissaire?

Hubert: 500 kilos?

Hector: Ça fait beaucoup, non?

Le commissaire: Allez-y! (ils sortent, et reviennent aussitôt)

Hubert: On paie comment? Par chèque ou par carte?

Le commissaire: Allez-y, maintenant! (ils ressortent, et reviennent encore...)

Hector: Il vaut peut-être mieux qu'on prenne le fourgon, non?

Le commissaire leur jette une boulette de papier: **Allez!**

Noir

Les assistants reviennent avec des gants, et une pince à linge sur le nez.

Hubert: Ça y est, on a rempli le fourgon!

Hector: On met tout dans votre bureau Commissaire? Regard froid du commissaire, ils ressortent.

Dring. Dring: **Le commissaire:** Allo! C'est **l'homme masqué:** Bonjour Commissaire. J'espère que vous avez la marchandise. Je vous donne rendez-vous dans une heure, devant le numéro 13, place de la rue noire. Je vous y attends avec ce que j'ai demandé. Seul!

Le commissaire: Bien. Je pars livrer une rançon. Si les dames viennent ici, surtout ne les inquiétez pas, elles sont très sensibles!

Les assistants vont jouer à *jungle-speed* avec le téléphone, le téléphone sonne. Hector a décroché, les deux assistants se regardent, démunis, Hector approche l'appareil de son oreille.

Hector: Allo!

Hubert: Qui c'est?

Hector: (baissant le combiné) C'est les dames pour le minet. (relevant le combiné jusqu'à son oreille) Ne vous inquiétez pas, on est sur les traces du criminel qui veut faire de la pâtée pour cochons

avec votre chat!

Hubert: Qu'est-ce qu'elles veulent?

Hector: (Il écoute un instant) Rien, elles pleurent. (1 temps) Qu'est-ce que je fais?

Hubert: Ben, j'sais pas moi, raccroche! (il raccroche sèchement)

***** Scène 6 *****

Le Commissaire, dans une rue sombre. L'homme masqué sur un banc, avec un journal

L'homme masqué: Bonsoir Commissaire

Le commissaire: Bonsoir

L'homme masqué: Vous avez ce que je vous ai demandé?

Le commissaire: Vous avez l'animal?

L'homme masqué: Le voilà

Ils font l'échange. Chacun ouvre le sac qui lui a été donné

Le commissaire: Ah mais il pue!

L'homme masqué: Enormément. Je vous conseille de ne pas le sortir du sac, c'est une véritable infection. Vous ne pouvez imaginer combien je suis content de m'en débarrasser, commissaire.

Le commissaire: Je vous comprends. Ça a dû être pénible autant de jours avec cette puanteur.

L'homme masqué: Un cauchemar! Il a ruiné ma vie. Rien ne sera plus jamais pareil.

Le commissaire: (après avoir sorti son petit carnet de note) Je vous comprends. Désirez-vous porter plainte? (il lui tend un mouchoir)

L'homme masqué: Non, non. Me débarrasser du chat est un tel soulagement.

Le commissaire: Je vous comprends. Mais dites-moi, c'est pour quoi faire le fromage?

L'homme masqué: C'est pour mes petites souris. J'ai plein de petites souris. Ce chat n'arrêtait pas de m'en dévorer. Il m'a enlevé Lucie, Lorie, Minnie... (Il pleure) J'ai décidé un beau jour de le kidnapper, et de demander du fromage pour mes petites souris, en échange, en dédommagement. Vous croyez que j'ai mal agi, M. le Commissaire?

Le commissaire: Allons, allons. Ce n'est pas si grave. Je mettrai un de mes assistants pour protéger votre souricière.

L'homme masqué: C'est vrai?

Le commissaire: Mais oui, mais oui.

L'homme masqué: Vous êtes chic M. Le Commissaire.

Le commissaire: Bon, venez avec moi, je vous offre un café au commissariat.

L'homme masqué: Merci

(il l'emmène)

Noir

Le commissaire revient accompagné de l'homme masqué, découvert. Les dames sont dans le bureau du commissaire. Henri va à la machine à café.

Hector: Ces dames pensent que l'enquête n'avance pas assez vite, commissaire!

Hubert: C'est que le temps leur est compté, commissaire!

Commissaire: (enlevant sa veste) Vous pouvez les rassurer, j'ai retrouvé leur petit trésor

Commissaire: Bonjour Mesdames.

Marie-Pierrette: Bonjour Commissaire, j'espère que vous avez de bonnes nouvelles.

Marie-Jeanick: Si vous ne retrouvez pas notre cher Mistigri nous n'allons pas survivre

Commissaire: Vous savez, 4 jours, ce n'est pas beaucoup pour résoudre une disparition

MP et MJ (en chœur): 4 jours, 16 heures, et 52 minutes, commissaire...

Marie-Pierrette: Nous souffrons abominablement. (se levant) Si votre enquête n'avance pas plus vite, je vous avertis que...

Commissaire: Au contraire, l'enquête avance très vite

Marie-Jeannick: Pouvez-vous dire où est notre chat, M. le Commissaire?

Commissaire: Là! (il sort le sac poubelle, et le laisse lourdement retomber.)

Effroi!!! MP et MJ s'effondrent...

Commissaire: Attention, je vous préviens, l'odeur est insoutenable

Marie-Pierrette: Comment osez-vous? Il est mort et vous l'avez laissé dans le sac plastique où il a dû être sauvagement assassiné

Commissaire: Mais non, il est vivant!

Stupeur et silence. Le commissaire va rejoindre M. Henri à la machine à café.

Les vieilles déballent le sac

MP et MJ: Oh notre cher petit!! Mistigri!! Guili-guili-guili

Marie-Jeannick: Le pauvre, comme il a maigri

Marie-Pierrette: Il faut vite lui donner ses croquettes

Le commissaire retourne à la cafétéria.

Commissaire: J'ai remis le chaton à ses maîtresses

Marie-Jeannick: Allons dire au-revoir au commissaire!

Henri: (café en main) Voilà donc une affaire qui se termine bien, commissaire

Commissaire: Croyez-vous?

Marie-Pierrette: Au revoir commissaire!

Marie-Jeannick: Au revoir commissaire, et merci!

Marie-Pierrette: Mais, Henri, que faites-vous ici?

Henri: (se levant brusquement de son siège) Nom d'un bouc! Les vieilles biques!

Marie-Jeannick: Et pourquoi sentez-vous le parfum de Mistigri?

Marie-Pierrette: Le voyou!

Marie-Jeannick: Le malautru!

Marie-Pierrette: Le vandale!

Marie-Jeannick: Le félon!

Henri: (se déplaçant, en position de défense) N'approchez pas! (Il prend ses distances, Mp et MJ s'échauffent d'un côté, Henri de l'autre) Le commissaire fera l'arbitre

Hubert: Nous voici Hector en direct du commissariat, pour les JO Guipavas. En ce moment à l'antenne le match de Touchpa Anotcha, qui oppose d'un côté Henri le Fourbe, aux tenantes du titre: Marie-Pierrette et Marie-Jeannick!

Hector: Tout à fait Hubert, on peut dire que la force des jeunes dames est dans leur souplesse, tandis que Henri est un petit peu plus lourdeau, ce qui peut être un désavantage, mais, mais, la ruse est son principal atout.

Hubert: Tout à fait, Hector. (coup de sifflet du commissaire) Et c'est parti, attention, les deux équipes commencent par s'observer. Henri essaie d'impressionner ses adversaires. Les jeunes femmes ne se laissent pas intimider.

Hector: La tension est montée d'un cran. Attaque de Marie-Pierrette. Ohlalala. Riposte de Henri. Le match s'emballe. Attention, les deux équipes sont allées prendre des armes (un balais, une canne, et le plumeau)

Hubert: Marie-Jeannick revient la première à la charge. Henri se défend comme il peut mais il est en difficulté sous les coups de canne de Marie-Pierrette. Regardez cette attaque, c'est magnifique. Oh il s'effondre!

Hector: KO, il est KO!! Il ne se relèvera plus. Voilà c'est fini. Le commissaire siffle la fin du match. Marie-Pierrette et Marie-Jeannick sont déclarées vainqueurs par KO.

Hubert: C'était Hector et Hubert en direct du commissariat, nous vous rendons la scène, à vous l'Alizé!

Le concierge, balayant.

M^{elle} D-F: Bonjour, vous habitez l'immeuble?

Le concierge: Oui, du moins ce qu'il en reste. C'est horrible ce qui s'est passé. Tous ces gens qui criaient et qui couraient. Tout ce feu. Regardez ce carnage. Je vais en avoir pour deux mois à recoller tous les morceaux.

M^{elle} D-F: Alice Dupré-Fleury, détective privée

Le concierge: Gilbert Morice, concierge

Ils se serrent la main. Elle regarde autour d'elle, il continue de balayer.

M^{elle} D-F: Que faisiez-vous quand l'incendie s'est déclaré?

Le concierge: Je ramassais les poubelles.

M^{elle} D-F: Quelle heure était-il environ? (elle prend des notes)

Le concierge: 18h00. Un peu plus peut-être. Je sors les poubelles après les chiffres et les lettres et avant le maillon faible. Vous connaissez?

M^{elle} D-F: Avez-vous remarqué quelque chose de précis?

Le concierge: J'ai vu une femme, dans un manteau de fourrure, sortir de l'immeuble en courant. Et une odeur bizarre.

M^{elle} D-F: Vous pouvez préciser?

Le concierge: Ce n'était pas une odeur de poubelle. Un parfum comme l'eau de Cologne, ou de l'essence.

M^{elle} D-F: De l'essence? A votre avis, quelqu'un avait-il intérêt à faire brûler l'immeuble? (le concierge fait la moue) À qui appartient-il?

Le concierge: Tous les habitants sont en copropriété, mademoiselle

M. Edmont: Toutes vos questions ne mèneront nulle part, Madame. Ça fait des années qu'on a demandé à ramoner la chaudière, ça n'a jamais été fait. Et voila le résultat.

M^{elle} D-F: À qui ai-je l'honneur?

Le concierge: M. Edmont est l'un de nos co-propriétaires

M. Edmont: Ça devait arriver. Pas d'entretien, pas de ramonage, pas de vérification du niveau de pression ni de la température, fallait s'y attendre.

M^{elle} D-F: D'où vient cette... négligence?

Le concierge: Parce que ça n'a pas été décidé à la dernière réunion des co-propriétaires.

M^{elle} D-F: Donc tout le monde est responsable.

M. Edmont: Sauf que la Baronne détient 51% des parts de l'immeuble

La Baronne: Ce qui fait de moi une coupable idéale, n'est-ce pas? Effectivement, je détiens 51% des ruines qui nous entourent. (au public) Quel luxe!

M. Edmont: Oh mais votre assurance va tout vous rembourser!

Le concierge: Je vous présente la Baronne Von Shtreiter.

M^{elle} D-F: M^{elle} Dupré-Fleury, détective privée, chargée de l'enquête sur cet incendie.

La Baronne: Une enquête? La Police n'a-t-elle pas conclu à l'explosion accidentelle? (moqueuse) N'avez-vous pas lu le rapport officiel?

M^{elle} D-F: Si, justement. (se tournant vers le concierge) Qui a la clé de la chaufferie?

Le concierge: Tous les co-propriétaires en ont une, ça va de soi.

La Baronne: (ramassant un bout de chaudière) Regardez ces débris. Êtes-vous aveugle au point de ne pas comprendre que la chaudière a explosé?

M^{elle} DF: (lui prenant le bout de chaudière des mains) Bosch, modèle de 1932. Il s'agit d'un système à combustion lente. Il n'y a pas de pression, ce type de chaudière ne peut exploser toute seule. Quelque chose d'autre l'a fait exploser. De plus, l'immeuble a brûlé en quelques minutes. Ça a été préparé. Il ne peut s'agir d'un simple accident. Je crois que quelqu'un veut maquiller cet incendie en accident de chaudière.

La Baronne: (hypocrite à souhait) Mais c'est horrible, vous ne pensez pas ce que vous dites, j'espère!

M. Edmont: Je suis sûr que c'est elle!

M^{elle} D-F: Pourquoi?

M. Edmont: Son assurance va tout rembourser! S'il est prouvé que l'incendie est d'origine criminelle, elle recevra même deux fois la valeur de ses appartements

Le concierge: Non, ce serait trop stupide de faire brûler son immeuble, avec toutes les œuvres d'art qu'elle possédait.

M^{elle} D-F: Vous avez perdu des objets de valeur, Madame?

La Baronne: Hélas... Toute ma collection d'art contemporain est partie en fumée

Le concierge: Madame la Baronne adorait ses tableaux. Pourquoi ferait-elle une telle chose?

M^{elle} D-F: Au contraire, ça peut être un excellent alibi!

M. Edmont: (cynique) Sauf qu'elle a détruit toutes les preuves

M^{elle} D-F: Pouvez-vous nous montrer vos contrats d'assurance, Madame?

La Baronne: Désolée, ils ont brûlé dans l'incendie. (silence, tout les regards sont braqués sur elle) Mais vous n'allez tout de même pas me soupçonner? (humiliée) Vous ne voyez donc pas dans quel état je suis? (elle s'assied et sort son éventail)

M^{elle} D-F: Je ne dois écarter aucune piste, et votre alibi n'est pas convainquant. Où étiez-vous, le soir de l'incendie?

La Baronne: J'étais invitée à une soirée. J'ai des témoins!

M^{elle} D-F: Pourrez-vous nous fournir la liste de ces témoins?

La Baronne: (se relevant) Vous m'inculpez? C'est un scandale! (elle s'évanouit, le concierge la fait asseoir)

M. Edmont: C'est certain, elle nous cache des choses. Gilbert, vous nous avez parlé d'une femme mystérieuse, portant un manteau de fourrure. La baronne ne porte-t-elle pas de ces fourrures?

Le concierge: (gêné) C'est bien possible, Monsieur, mais...

M. Edmont: ...Vous voyez, Mademoiselle, c'est la coupable!!

M^{elle} D-F: La coupable idéale, effectivement. Trop idéale, peut-être.

M. Edmont: Tout est limpide, voyons! Pourquoi chercher à compliquer l'affaire, (au public) nous ne sommes pas au théâtre.

La Baronne: Vous devriez avoir pitié d'une pauvre femme abattue par un immense chagrin. Je suis ruinée! Mon assureur m'a escroquée!

M. Edmont: Ne dîtes pas de sottise, vous êtes riche!... pour quelques jours. Votre crime était presque parfait, malheureusement Gilbert vous a reconnu comme étant cette femme mystérieuse.

La Baronne: (se relevant énergiquement) Figurez-vous que toutes les femmes sont mystérieuses, M. Edmont! Mais c'est vrai que cela vous a toujours échappé. Et vous, où étiez-vous, le soir du drame?

M. Edmont: Chez moi, je regardais la télé

M^{elle} D-F: Vous étiez seul?

M. Edmont: Oui

La Baronne et le concierge: : menteur!

Le concierge: Un femme était montée jusqu'à votre appartement peu avant l'incendie.

M. Edmont: Ah, et de qui s'agit-il, alors? (il toise la baronne et le concierge, qui ne disent rien) Si quelqu'un pouvait prouver que j'étais bien chez moi, soyez sûr que je vous le dirais. (il prend un air triomphant) Il ne vous reste plus qu'à conclure, mademoiselle...

M^{elle} D-F: En effet! Je crois qu'il est inutile d'insister, cet entretien était très instructif. Je crois que chacun en sait plus qu'il n'en dit. Je vous donnerai des nouvelles. Au revoir! (elle s'en va)

Le concierge continue de balayer, trouve un bout de cigare, le prend avec sa pince, l'étudie rapidement, et le met immédiatement dans un petit sachet en plastique.

Le concierge: Allo, Hector?

Hubert: Non, c'est Hubert (il passe l'appareil à Hector)

Le concierge: Ah, salut Hubert

Hector: Ah non, c'est Hector (il passe l'appareil à Hubert)

Le concierge: Allo, Hector?

Hubert: Ah non, moi c'est Hubert (il passe l'appareil à Hector)

Le concierge: Allo, bon, c'est qui là?

Hector: Ben c'est Hector

Le concierge: Salut Hector, c'est Gilbert, de l'école de Police

Hector: Ah salut! (à son collègue) C'est Valentin, de l'école de Police (Hubert prend l'écouteur)

Le concierge: Vous êtes au courant pour l'incendie de l'immeuble, rue de Paris

Hector: Non, quoi?

Le concierge: Il a brûlé la nuit dernière

Hector: Oh, c'est pas de chance

Le concierge: J'ai des information qui peuvent vous intéresser. Je vous attends chez moi. Dans 10 minutes. (Il raccroche)

Noir

Le concierge: Je ne l'ai pas dit à la détective, mais la silhouette que j'ai vue entrer dans l'immeuble après 18h, ce jour là, ce n'était pas la première fois que je la voyais. (chuchotant) Elle vient régulièrement, et elle va au 3^{ème}, chez M. Edmont! Et je peux vous assurer que ce n'est pas pour jouer à *Jungle Speed*.

Hector: Ha bon, ils jouent à quoi, alors?

Le concierge: (moqueur) Au docteur!

Hubert: Han.. Il faut prévenir le commissaire!

Hector: Mais alors, et cet incendie?

Le concierge: Difficile à dire, mais je crois que ce n'est pas un accident de chaudière. Le feu a pris beaucoup trop vite. Il y a quelqu'un derrière tout ça.

Hector: Mais alors qui?

Hubert: La femme mystérieuse?

Le concierge: (regardant pas le fenêtre) Chhhht... Justement, voilà la femme, dehors, là, avec cet homme. Ils se lèvent tous lentement, et regardent dehors.

Hector: Ça alors!

Hubert: Ah oui, ça alors!!

Le concierge: Vous la connaissez?

Hector: Non.

Hubert: Mais lui, oui

Le concierge: Lui? Ah bon, c'est qui?

Tous les deux: C'est le commissaire!

Hubert: Vous croyez qu'elle va jouer au docteur avec le commissaire?

Le concierge: Le commissaire! Il fume le cigare, votre commissaire?

Hector: Oui

Le concierge: Quelle marque, vous savez?

Hubert: Des Savanas bleus, pourquoi?

Le concierge: Vous êtes sûrs? Parce que j'en ai ramassé un bout, dans les débris de l'incendie. (silence) Le commissaire est dans le coup, c'est pour ça que l'enquête est bâclée!

Tous les deux (se regardant): Le commissaire!

Le concierge: Bon, on se fait une partie?

Hector et Hubert: Ouais!!

Henri est là, sous une table, allongé, il lève la tête, quand le commissaire et Melle DF arrivent, il se rallonge.

Le commissaire: (aimable) Je vous en prie, donnez vous la peine d'entrer. Je vous écoute.

Melle D-F: Vous avez été chargé d'enquêter sur l'incendie de la nuit dernière

Le commissaire: C'est exact

Melle D-F: J'ai lu votre rapport, je trouve que ce n'est pas très sérieux.

Le commissaire: Je vous demande pardon?

Melle D-F: Vous avez négligé de nombreux détails, je crois que vous devriez rouvrir le dossier

Le commissaire: Comment osez-vous m'insulter dans mon bureau!

Melle D-F: Je ne vous insulte pas, je vous demande de revoir votre travail, j'ai ici de nombreuses pièces à conviction qui pourraient vous y aider.

Le commissaire: M'aider! Je connais mon travail mieux que vous, vous feriez mieux de me parler sur un autre ton.

Melle D-F: (mielleuse) Pourquoi vous énerver, commissaire, auriez-vous quelque chose à vous reprocher?

(ils se regardent droit dans les yeux)

Le commissaire: Veuillez sortir immédiatement de mon bureau, M^{elle}... Pot-de-fleur !

Melle D-F: Vous refusez donc de vous expliquer devant la fille du Ministre?

Le commissaire: Petite peste, pour qui vous prenez-vous?

Melle D-F: Vous faites une grave erreur, M. Le commissaire, vous aurez des nouvelles du Ministère

Le commissaire: C'est ça, revenez me voir quand les pâquerettes seront écloses

Elle s'en va. Le commissaire va prendre un café en bougonnant « fille de ministre! », Henri va pour se lever, le commissaire retourne à son bureau, quand il entend la voix d'Edmont.

M. Edmont: Commissaire!

Le commissaire: Edmont!

(duel façon western)

M. Edmont: Tu aurais dû rester dans l'incendie!

Le commissaire: J'aurais dû te mettre en prison!

Toujours cette vieille histoire, hein, Edmont? J'ai fait tout ce que je pouvais, je ne sais pas comment tes parents ont disparu. Lis ces dossiers (il lui montre ses classeurs) tout est là-dedans. On n'a rien trouvé d'autre. Alors, qu'est-ce que tu veux?

M. Edmont: Tu m'as trahi deux fois

Le commissaire: Quoi?

M. Edmont: Tu m'as volé la vérité, maintenant, tu voles ma fiancée?

Le commissaire: Quoi?

M. Edmont: M^{elle} Schpountz! Ça ne te dit rien?

Le commissaire: M^{elle}...? Tu veux dire que...

M. Edmont: Oui.

Le commissaire: Vraiment, je suis désolé, Edmont, je ne savais pas... (il le fait asseoir)

M. Edmont: Ça a été terrible, quand j'ai appris que vous étiez ensemble

Le commissaire: Oui, je comprends. Tu veux un café?

M. Edmont: (effondré) Oui. Merci. (se reprenant soudainement) Non! Je ne suis pas venu là pour prendre le café. Je suis venu te dire qu'elle ne te reverra plus. Elle était avec moi, hier soir, on t'attendait. Je lui ai demandé de te faire ses adieux, en ma présence.

Le commissaire: L'appel anonyme, c'était donc pour me faire venir jusqu'à chez toi.

M. Edmont: Mais elle est partie avant ton arrivée. Elle n'a pas eu le courage.

Le commissaire: Elle l'a eu cet après-midi. Nous nous sommes retrouvés quelques instants. Elle m'a fait savoir qu'elle souhaitait entrer dans les ordres.

M. Edmont: Dans les ordres! Elle veut devenir bonne sœur! M^{elle} Schpountz!

Le commissaire: C'est ce qu'elle m'a dit...

M. Edmont: Elle ne va pas faire ça! Il faut que je lui parle! (il sort) Henri va pour se relever, mais toujours pas, la Baronne arrive, qui s'assied sans demander la permission.

Le commissaire: (cynique) Asseyez-vous, je vous en prie!

La Baronne: (hautaine) Je viens porter plainte!

Le commissaire ne bronche pas

La Baronne: Je porte plainte pour harcèlement moral, contre M^{elle} Dupré-Fleury, stagiaire chez les détectives Gwendal et Gwénolé. (1 temps) Hé bien, notez, je vous prie.

Le commissaire: (sévère) Non mais je rêve, vous vous posez là sans rien demander, vous me donnez des ordres, et vous croyez que je vais obéir!

La Baronne: Voyons, du calme, cher ami. Savez-vous qui je suis?

Le commissaire: Vous allez sûrement me dire que vous êtes la fille du Ministre!

La Baronne: (étonnée) Mais non, enfin!... Je suis la Baronne Von Schtreiter, et j'estime avoir le droit aux égards dus à mon rang, étant une citoyenne riche et honnête. Alors?

Le commissaire: Allez-vous faire foutre!

La Baronne: Oh, je suis outrée!

Le commissaire: Dégagez, où je fais sonner la révolution.

La Baronne: Vous aurez de mes nouvelles

Le commissaire: C'est ça, revenez me voir quand les fleurs de lys seront écloses

Le téléphone sonne « (rageur) Oui! (doux) Oui, monsieur le divisionnaire. Oui, mais bien sûr... Allo! (mielleux) Oui monsieur le Ministre... Oui, bien sûr monsieur le Ministre... Mais certainement monsieur le Ministre... Au revoir monsieur le Ministre ». Il raccroche, met son manteau et sort.

Henri, qui n'avait pas bougé, peut enfin se lever, et s'exclame: « Très intéressant. Très très intéressant. Très très très intéressant »

***** Scène 10*****

Le concierge et les assistants attendaient patiemment la stagiaire. À son arrivée, ils se lèvent.

Le concierge: Bonjour Mademoiselle

Melle DF: Bonjour, M. Morice, messieurs, que puis-je pour vous?

Le concierge: Nous avons des informations pour vous.

Melle DF: Je vous écoute

Le concierge: Voici Hector et Hubert, assistants du commissaire. Alors voilà. (solennel) Nous avons trouvé le coupable.

Melle DF: Ah bon! De qui s'agit-il?

Le concierge: Du commissaire

Melle DF: Tiens donc, racontez-moi ça.

Le concierge: Eh bien voilà. Vous avez dit vous-même qu'il avait bâclé l'enquête.

Melle DF: C'est vrai. Mais qu'est-ce qui vous fait croire qu'il est le coupable?

Le concierge: Trois choses. D'abord, il n'était pas à son bureau quand le feu a démarré.

Melle DF: Comment le savez-vous?

Hubert: Le commissaire a reçu un appel peu avant 18h.

Hector: Il ne nous a pas dit qui c'était, mais c'était certainement un appel mystérieux.

Hubert: Quelqu'un qui lui donnait rendez-vous.

Hector: À l'adresse de l'immeuble qui a brûlé.

Hubert: Et il a mis sa veste et il est sorti aussitôt

Melle DF: D'accord, mais êtes-vous sûrs qu'il y est bien allé. Vous l'avez suivi?

Le concierge: Mademoiselle, j'ai retrouvé ceci en balayant, ce matin. C'est un bout de cigare. Ce sont des savanas bleus. Et devinez quelle marque fume le commissaire?

Melle DF: Des savanas bleus? Très bien, mais pourquoi aurait-il brûlé cet immeuble?

Le concierge: Le commissaire avait une relation secrète avec...

Arrive M^{elle} Schpountz (un voile sur la tête). Elle est venue récupérer ses affaires

Melle DF: Avec?

Le concierge: Avec...

Melle DF: Avec?

Le concierge: Avec...

Melle DF: Avec?

Le concierge: (il lui fait un signe désignant la secrétaire) Avec...

Melle DF: (elle comprend) **Je vois.** (se retournant vers la secrétaire) **Vous nous quittez?**

M^{elle} Schpountz: (pleunichant) **Oui, je pars, loin des souffrances du cœur et des trahisons et des hommes.**

Elle sort du bureau. À l'entrée, Edmont vient d'arriver.

M. Edmont: Léontine!

M^{elle} Schpountz: (lui tournant le dos) **Edmont, non, je vous en supplie, laissez-moi.**

M. Edmont: (suppliant) **Léontine...**

M^{elle} Schpountz: (de face, sévère) **C'est fini, Edmont, je vais quitter la ville.**

M. Edmont: (apeuré) **Léontine**

M^{elle} Schpountz: (dramatique) **Aahh, l'amour est si cruel, et je suis si fragile**

M. Edmont: (chagriné) **Léontine**

M^{elle} Schpountz: (debout, contre lui) **Edmont, si vous m'aimez, ne cherchez plus à me revoir**

M. Edmont: (solennel) **Léontine!**

M^{elle} Schpountz: (solennel) **Edmont!**

M. Edmont: (passionné) **J'aurais vou lu t'offrir des perles de pluie**

M^{elle} Schpountz: (langoureux) **Edmont**

M. Edmont: (moralisateur) **Ne te fourvois pas dans cette voie sans issue**

M^{elle} Schpountz: (reproche) **Edmont**

M. Edmont: (blessé) **Mon cœur est meurtri, et mes espoirs perdus**

M^{elle} Schpountz: (tendre) **Edmont**

M. Edmont: (blazé) **Désormais, pour moi, ce sera toujours la nuit**

M^{elle} Schpountz: (déchiré) **Edmont!**

M. Edmont: (déchiré) **Léontine!**

Ils se retrouvent dos à dos, livrés à leurs états d'âme.

Arrive la baronne

La baronne: (entrant dans le bureau des détectives) **Debout bande de fénéants!**

Gwendal: **La Baronne, quelle bonne surprise!**

La baronne: **Il est possible de s'asseoir quelque part? C'est une vraie porcherie, ici!**

Gwendal: **Nous étions en train de travailler.**

La baronne: **Je ne suis pas là pour écouter vos salades. Je viens porter plainte contre le commissaire. Je veux que vous alliez l'arrêter immédiatement.**

Gwénolé: **Mais, on n'en a pas les moyens.**

La baronne: **Et débarrassez-vous de votre stagiaire en même temps, elle me porte sur les nerfs.**

Gwénolé: **Mais Baronne...**

La baronne: **Et puis votre secrétaire aussi, tant qu'à faire! Je les veux tous les trois sous les verrous avant ce soir! (elle s'asseyait à leur place)**

Gwendal: **Mais Baronne...**

La baronne: **Sinon, j'appelle vos parents pour leur révéler que votre affaire n'est qu'une escroquerie. (Elle sort du bureau)**

Gwénolé: **C'est pas vrai!**

Gwendal: **Tu n'es qu'une menteuse!**

Melle DF: Merci messieurs pour ces précieuses informations.

Le concierge: De rien mademoiselle, au revoir!

Hector et Hubert: Au revoir. (La stagiaire va chercher un café)

La Baronne: Gilbert! Hector! Hubert! ???

Tous les trois: La Baronne!

La Baronne: Qu'est-ce que mes anciens employés du château font donc ici?

Gilbert: (naïf comme il se doit) Nous savons des choses sur l'incendie d'hier soir.

La Baronne: (méfiante) Des choses? Sur l'incendie? (puis tout sourire) Mais racontez-moi donc!

Elle les fait entrer chez les détectives. **La Baronne:** Fichez-moi le camp, tous les deux.

Les détectives vont boudier à la cafétéria

Melle DF: (revenant) Tiens, commissaire, vous êtes revenus répondre gentiment à mes questions?

Le commissaire: Ne soyez pas ironique. Je crois que vous ne m'en avez pas laissé le choix. Qu'on en finisse, que voulez-vous savoir?

Arrive **Henri** qui a suivi le commissaire: C'est sympa, ici.

Melle DF: (au commissaire) Vous êtes accompagné de ce monsieur?

Le commissaire: Non, je ne le connais pas

Melle DF: (à Henri) Vous cherchez quelqu'un?

Henri: Non, non, je visite, ne faites pas attention à moi

Melle DF: (exaspérée; au commissaire) Bien, donc, que faisiez-vous le soir de l'incendie?

Le commissaire: J'étais dans mon bureau

Henri: Faux.

Melle DF: Tiens donc! (elle reconsidère Henri) Admettons. Et, vous étiez seul?

Le commissaire: Oui

Henri: Faux. Vous étiez sorti à la rencontre d'une certaine demoiselle Schpountz

Le commissaire: Ne faites pas attention, il a pris un coup sur la tête.

Melle DF: Vous le connaissez donc. Comment savez tout cela, monsieur?

Henri: J'ai un témoin: M. Edmont, un habitant de l'immeuble

Melle DF: Tiens donc

Le commissaire: Edmont a dû me confondre avec une autre personne. Je n'y étais pas.

Melle DF: Oh, vous connaissez donc M. Edmont aussi? (embarras du commissaire) En tout cas, vos assistants m'ont bien confirmé que vous aviez quitté le commissariat. Et aussi, reconnaissez-vous ce cigare, M. le commissaire? ... Il a été retrouvé sur les lieux du crime. Si je fais analyser les empreintes digitales, à qui correspondront-elles à votre avis?

Henri: (méchamment moqueur) À celle du commissaire...

Melle DF: Continuons: J'ai relu votre enquête, elle était parfaite, sauf que vous avez conclu à l'accident, alors que vous aviez la preuve qu'il s'agissait d'un incendie criminel. Pourquoi?

Henri: Pour protéger le coupable.

Melle DF: Il est de vos amis?

Henri: Non. C'est son ennemi juré. À cause de l'enquête sur la disparition des parents de M. Edmont, il y a 10 ans. M. Edmont pense que le commissaire n'a pas fait son travail. L'enquête n'a pas abouti.

Melle DF: Alors pourquoi ne pas inculper M. Edmont?

Henri: Il risquait de dévoiler que le commissaire avait une maîtresse.

Melle DF: Ah!

Henri: L'amoureuse de M. Edmont...

Melle DF: Ah! (se tournant vers Henri) Mais comment savez-vous tout cela?

Henri: J'ai tout entendu au commissariat

Melle DF: Et vous que faisiez-vous dans le commissariat?

Henri: J'avais été assommé par deux folles

Melle DF: (subjugué) Je vous demande pardon!

Henri: Laissez-moi vous expliquer!

Melle DF: (condescendant) **Non, c'est gentil, merci. Une autre fois?**

La baronne, quittant le bureau des détectives, suivie du concierge et des assistants. M.Edmont, M^{elle} Schpountz, et les détectives, sont là également.

La Baronne: Je sais tout... C'est le commissaire qui est le coupable. Enfermez-le, enfermez tout le monde!!!

Le commissaire: (se levant) **Pauvre folle! Je n'ai rien fait. J'étais là parce que Edmont a tenté de me piéger. C'est lui le coupable.**

Melle Schpountz: (se levant) **Edmont?**

Edmont: (se levant) **Mais non, c'est la baronne qui a mis le feu. Je l'ai vue! Avez-vous vérifié son assurance, mademoiselle?**

Melle DF: (se levant) **Oui, elle n'en avait pas. Elle n'a donc plus de mobile. Par contre, vous...**

Edmont: D'accord, mais je n'étais pas seul! Madame Von Schtreiter était là aussi, je l'ai vue.

Melle DF: Vous avez vu la baronne?

Edmont: Nous avons allumé le feu en même temps, chacun de son côté.

La Baronne: Ah ah ha, Edmont, cette histoire est tout à fait extravagante! Ne soyez pas ridicule!

Melle DF: Laissez-le parler, s'il vous plaît! (à Edmont) Mais il nous manque son mobile.

Gwendal: Je le connais, moi, son mobile. (à Edmont) Elle était amoureuse de vous.

La Baronne: Ces pauvres enfants ont complètement perdu la raison. D'ailleurs, j'ai passé toute la soirée avec eux. Ils ne s'en souviennent même plus.

Gwenolé: Non, pas toute la soirée!

Gwendal: Vous vous êtes absentée au moins une heure.

Melle DF: À quel moment?

Gwendal: Après 18 heures

La Baronne: Comment! Scélérats, je vais vous... vous... vous n'êtes que de vulgaires teckels nains

Les détectives lui répondent, encouragés par le concierge. Tout le monde commence à s'engueuler. La baronne s'en prend aux détectives, puis à Edmont. Le commissaire s'en prend à ses assistants, M^{elle} Schpountz s'affole, Henri se marre.

C'est ce moment précis que Marie-Pierrette et Marie-Jeannick ont choisi pour rendre une visite improvisée à leur nièce. Comme c'est l'heure du café, elles ont apporté un gateau.

Tout le monde s'arrête de hurler:

Marie-Pierrette: Bonjour, on ne vous dérange pas?

Melle DF: Bonjour tantines!

Marie-Jeannick: On a apporté un petit gateau pour le goûter. J'espère que vous avez quelques tasses dans vos bureau.

Marie-Pierrette: Eh ben, il y en a du monde à travailler avec toi!

Melle DF: Oui, on vient de finir une enquête.

Oh comme c'est mignon, vous voulez bien nous raconter?

Melle DF: Tantine, ce n'est pas le moment!

Marie-Jeannick: Allez, allez, pas de chichi!

Marie-Pierrette: Oh, vous avez une télévision?

Marie-Jeannick: C'est l'heure de Question pour un Champion!

Marie-Pierrette: Si ça ne vous dérange pas on va regarder, on n'a jamais raté l'émission

Marie-Jeannick: C'est pas aujourd'hui qu'on va commencer!

Melle DF: Tantines!

Générique de l'émission

***** Scène 11*****

Les détectives animent le jeu *Questions pour un champion*. Sont candidats: M^{elle} Duprès-Fleury, M. Edmont, la Baronne, et le commissaire.

Question: Qui a mis le feu à l'immeuble?

La Baronne: M. Edmont

: Réponse fausse

M. Edmont: La Baronne

: Non!

M^{elle} Duprès-Fleury: M. Edmont et la Baronne!

: Bonne réponse de M^{elle} Duprès-Fleury

Qui est la femme mystérieuse reconnue par Gilbert le soir de l'incendie?

Le commissaire: la Baronne!

: Réponse fausse

M. Edmont: M^{elle} Schpountz

: Gagné, 1 point pour M. Edmont

Question: Avec qui va repartir M^{elle} Schpountz aujourd'hui?

M. Edmont: Avec le commissaire

: Non!

La Baronne: Avec personne, elle ira au couvent

: Non plus

Le commissaire: (sans plus de conviction) Avec Henri?

: Bonne réponse du commissaire

Question: Comment Hector et Hubert ont-ils réussi le concours de Police?

Le commissaire: En trichant

: Absolument pas

La baronne: Grâce à une erreur de notation

: Pas exactement

M. Edmont: Ils ont eu de bonnes notes

: Encore moins

M^{elle} Duprès-Fleury: Grâce à une erreur informatique

: Excellente réponse, 2^{ème} point pour vous

Question: Vrai ou faux, M^{elle} Duprès-Fleury est la fille du Ministre?

Le commissaire: Sans hésitation, vrai

: Bonne réponse du commissaire

Nous récapitulons. Nous avons donc en tête M^{elle} Dupré-Fleury et le commissaire avec 2 points, suivis de près par M. Edmont, 1 point, la Baronne ferme la marche, avec 0 point

Attention, question mot compte double: Qu'est-il réellement arrivé aux parents de M. Edmont?

Le commissaire: Ils ont été assassinés?

: Pas du tout

La Baronne: Ils ont eu un accident!

: Non plus

M. Edmont: Peu importe, ils sont morts

: Hé non, ils sont encore en vie...

M^{elle} Dupré-Fleury: Ils sont partis en voyage

: Oui! Il sont partis en voyage!

C'est donc mademoiselle Dupré-Fleury qui remporte la partie.

Les joueurs se félicitent. Tout le monde s'embrasse.

***** Scène 12*****

Melle Schpountz part avec Henri, main dans la main
Le commissaire et M. Edmont se réconcilient et vont boire un verre
La Baronne, Hector et Hubert, et le concierge prennent congé
Les tantines partent avec les détectives

Tout le monde est parti, il reste M^{elle} DF, qui décroche le téléphone: c'est son père, elle lui explique:
**« Allo? Bonsoir Papa. Oui, ça y est, j'ai résolu l'enquête... Non, c'est simple, je t'explique:
Alors voilà: M^{elle} Schpountz travaille chez Gwendal et Gwénolé
Gwéndal est un ami de la Baronne,
Et la Baronne est amoureuse de M. Edmont
Mais M. Edmont est amoureux de M^{elle} Schpountz,
Or M^{elle} schpountz le trompe avec le commissaire
Et le commissaire travaille avec Hector et Hubert
Comme Hector et Hubert sont amis du concierge
Que le concierge travaillait aussi chez la Baronne
Tu me suis jusque là? Bon, je continue, donc... où est-ce que j'en étais?
Ah oui, donc la Baronne a mis le feu à l'immeuble par jalousie envers M. Edmont
M. Edmont a mis le feu aussi de son côté par jalousie envers le commissaire.
Et le commissaire a préféré bâcler l'enquête pour ne pas risquer de se compromettre... »** Elle sort

FIN